

Alejandro Cesarco : Novlangue

Lilian Froger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46536>
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lilian Froger, « Alejandro Cesarco : Novlangue », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 12 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46536>

Ce document a été généré automatiquement le 12 juin 2019.

EN

Alejandro Cesarco : Novlangue

Lilian Froger

- 1 Invité à participer au programme Satellite du Jeu de Paume, Alejandro Cesarco y expose un portrait vidéo de la compositrice argentine Margarita Fernández. A l'écran, on la voit et l'entend jouer au piano l'Andantino de la *Sonate en la majeur* de Franz Schubert, tandis qu'elle discours, en voix off, sur la présence de ce même Andantino dans le film *Au hasard Balthazar* (1966) de Robert Bresson. Le petit ouvrage publié à l'occasion de l'exposition met à disposition deux textes de Margarita Fernández. Le premier, écrit pour accompagner un concert en 2011, revient sur l'œuvre de six compositeurs argentins actifs dans les années 1950 et révèle la première rencontre de la compositrice avec le cinéma de Robert Bresson, à Paris, où elle voit *Journal d'un curé de campagne* durant l'été 1951 (« Introduction au programme », p. 24-29). Le second texte est une retranscription d'une conférence-concert donnée en 2014 à propos de la musique dans le film *Au hasard Balthazar* (« En guise de rétrospective », p. 30-39). Margarita Fernández y décortique l'usage de la musique et du son dans le film de Robert Bresson, par l'analyse de plusieurs séquences projetées pendant la lecture du texte. On saisit parfaitement la manière dont le réalisateur se sert de la mélodie pour accompagner le récit de l'épuisement de l'âne Balthazar, les ellipses narratives qui se doublent d'ellipses musicales, ou encore le recours à des variations dans les reprises de l'Andantino pour évoquer les changements à l'œuvre dans l'histoire. La musique est alors une composante à part entière du récit, auquel elle donne un complément de sens, une densité supplémentaire. Dans son travail, Alejandro Cesarco s'intéresse particulièrement au langage, à la traduction, au récit et aux effets de répétition. Tous ces éléments sont présents dans le discours de Margarita Fernández, qui détaille minutieusement la manière dont Robert Bresson fait de la musique un moteur narratif. L'âne Balthazar et les notes du piano sont inséparables, autant à l'écran que dans l'esprit du spectateur. Comme le résume Margarita Fernández, « le thème de l'Andantino a quelque chose d'asinien. Le même entêtement, la même patience » (p. 38). Cet ouvrage est assurément éclairant sur le rapport de Robert Bresson à la musique et au son, mais il est dans le même temps un magnifique portrait en creux de Margarita Fernández, compositrice à l'intelligence aussi sensible que sagace.